



De la défense du bon sens ou de l'empêchement des dérives

Allocution de M. Jacques Girard
au Congrès 2007 de l'ADIGECS,
à Trois-Rivières, le 17 mai 2007

Les commissions scolaires existent depuis 152 ans alors que les lois de 1845 et 1846 leur donnaient naissance. C'est donc dire qu'elles peuvent s'enorgueillir d'un enracinement profond au Québec. Elles ont depuis connu de nombreuses transformations pour s'adapter aux changements majeurs qu'a connu le Québec. Sont-elles encore utiles, sont-elles encore nécessaires, peuvent-elles encore s'adapter? Ce sont là des questions qu'elles doivent se poser et auxquelles elles doivent apporter des réponses convaincantes. Qu'un parti politique propose leur disparition doit les amener à réfléchir. Ce n'est pas la première fois qu'elles sont attaquées, ce n'est pas la première fois qu'elles sont remises en question. Même si ce genre de questionnement peut agacer, il doit surtout conduire à l'évaluation de ce qu'elles sont maintenant et à un programme d'avenir. Il faut aussi dire qu'elles ont toujours su se défendre et qu'elles ont reçu, dans les moments difficiles, les appuis nécessaires à la continuation de leurs activités. Les réactions des autres partis politiques à cet égard sont éloquentes. Mais on a aussi vu des directeurs d'école s'interroger sur leur rôle et ils ne sont probablement pas les seuls. Je n'ai pas l'intention aujourd'hui de discuter structures devant vous, des modifications qui devraient ou ne devraient pas être apportées à la composition, aux pouvoirs, au nombre des commissions scolaires. Ce dont je veux vous parler c'est de la pertinence qu'il y a pour vous de défendre le bon sens et de garder le cap face à toutes les dérives qui menacent le système scolaire, d'une façon ou de l'autre, et l'importance de l'éducation dans toute société.

L'importance de l'éducation - L'importance d'en promouvoir la conscience

Malgré la bonne volonté de tous ceux et toutes celles qui ont cru à l'éducation tout au long de notre histoire, la Commission Parent constatait dans son rapport le retard important qu'accusait le Québec en matière de scolarisation tant au secondaire, au collégial qu'à l'universitaire par rapport au reste du Canada et, à vrai dire, par rapport à la plupart des pays occidentaux. Le rapport décrivait une situation affligeante.

Le choc créé par le rapport, la création du ministère de l'éducation et, par-dessus tout, la conscience aiguë de la population, qu'il fallait tout mettre en œuvre pour rejoindre et si possible dépasser les autres, nous ont permis de faire des progrès remarquables. Le rattrapage n'est pas complété, mais nous n'en sommes pas loin et dans certains secteurs nous nous classons parmi les meilleurs. Non seulement avons-nous fait d'immenses progrès en termes de pourcentage de scolarisation, mais la qualité y est aussi. Le programme international mis au point par l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE) pour le suivi des acquis des élèves (PISA) afin de fournir des indicateurs internationaux axés sur les politiques des compétences des élèves âgés de 15 ans, mesure les résultats des jeunes dans trois domaines - lecture, mathématiques et sciences. Les résultats sont à l'effet que les jeunes Québécois se classent dans le peloton de tête. Pour ce qui est des mathématiques, ils se classent au troisième rang. Voilà des résultats dont nous pouvons être fiers. Hélas, les médias en ont parlé fort peu, ce qui me désole, mais les gens impliqués dans le secteur de l'éducation ne l'ont pas trompé non plus, ce qui me désole encore plus.

Il est important de dire et de répéter - mais aussi en s'assurant que cela sera toujours vrai avec la réforme - que les élèves du Québec ont des résultats supérieurs à ceux de la moyenne canadienne et notamment à ceux des Ontariens. Ils dépassent de beaucoup les résultats obtenus par les jeunes Français, les jeunes Allemands et les jeunes Américains. Bref, les connaissances qu'acquièrent, dans plusieurs matières, les jeunes Québécois, sont parmi les meilleures au monde et ils sont capables de les utiliser dans la vie de façon parfaitement efficace. Non seulement faut-il maintenir ces résultats, mais il faut les améliorer. Nous n'avons pas d'autre choix. Petite société parlant le français au milieu d'une mer anglo-saxonne, nous sommes condamnés à l'excellence. C'est là une des notions qu'il faut inculquer aux jeunes Québécois dès leur plus jeune âge et j'ose espérer que les pourfendeurs attitrés de notre système d'éducation partagent cette conviction. Plusieurs individus, plusieurs sociétés commerciales ou industrielles, plusieurs organismes, plusieurs troupes culturelles peuvent être cités en exemple pour avoir atteint cette excellence et avoir su la faire reconnaître internationalement. Autant il est important de prendre acte de nos faiblesses, de bien identifier nos défis, autant il est essentiel de prendre la mesure des progrès accomplis et de célébrer nos succès. Nous avons souvent le succès trop modeste avec le résultat net que l'attention publique est bien davantage préoccupée par la santé que par l'éducation. Nos préoccupations à l'égard de la santé sont, bien sûr, pleinement justifiées, mais cela ne justifie pas que l'on ne parle pas davantage de l'importance de l'éducation qui demeure la clé de voûte du succès de toute société. Il est plus facile d'assurer une prise en charge de sa santé par une population très bien éduquée que par une population qui l'est moins. Le développement économique, l'entrepreneuriat, l'innovation, éléments indispensables au maintien de notre compétitivité et à l'accroissement de notre richesse - qui ne

peut pas être redistribuée si elle n'existe pas - sont tributaires de bonnes écoles, de bons collèges, de bonnes universités, d'une recherche à la fine pointe et de la capacité de les valoriser. La démocratie elle-même est d'autant mieux pratiquée, respectée, chérie qu'elle se vit dans une société fortement scolarisée.

Défendre l'éducation, promouvoir l'accroissement de ses budgets, c'est assurer notre avenir. Le bon sens commande de le faire. Vous devez le faire plus. Il nous faut à cet égard retrouver la ferveur des années soixante.

La recherche de l'excellence et l'importance de la mesurer

Nous devons tous être convaincus de la nécessité de prendre les moyens pour atteindre l'excellence. Nos programmes doivent être les meilleurs, nos maîtres doivent être les mieux formés, la formation générale doit être la meilleure ainsi que la formation technique et professionnelle. Nous ne devons pas accepter les compromis. Cela veut dire que l'on évalue, que l'on ne craint pas d'identifier ceux qui ont des difficultés pour mieux les aider et que l'on ne craint pas d'identifier les meilleurs pour leur offrir des voies enrichies et leur permettre d'exceller. Les citoyens ont des droits égaux, mais les mêmes citoyens n'ont pas des talents égaux. Le reconnaître n'a rien de répréhensible, le nier ne peut conduire qu'à l'appauvrissement de notre système scolaire et de notre société. Si l'école le nie, la vie, elle, ne le nie pas. Refuser d'évaluer c'est bien mal préparer nos enfants et nos adolescents qui, dès leur sortie du système scolaire, le seront. Le phénomène de la globalisation rend encore plus nécessaire l'acceptation honnête et sans réserve de cette réalité.

Le bulletin

Les parents ont raison de vouloir un bulletin qui leur permette de comprendre de façon évidente le niveau atteint par leurs enfants et leur situation par rapport au groupe. Que les méthodes d'évaluation puissent évoluer, j'en conviens. Je ne prêche pas ici contre le progrès de la pédagogie, je prêche pour le bon sens et je ne peux m'empêcher de croire que pour ce qui est du bulletin on s'en est éloigné et l'on continue de le faire. Souvenons-nous que certaines nouveautés qui paraissaient constituer un immense progrès et ce, non seulement dans le domaine pédagogique mais dans bien d'autres, se sont avérées avec le passage du temps des reculs aux conséquences tragiques.

La réforme

J'ai mentionné plus haut les succès non-négligeables que notre régime pédagogique, nos programmes, nos manuels, nos méthodes pédagogiques nous avaient permis d'atteindre. Je voudrais avoir l'assurance que la réforme qui est

en place au primaire et qui s'implante au secondaire nous permettra non seulement de maintenir nos acquis, mais de rendre le système meilleur. Je sais, bien sûr, que le but est d'assurer une meilleure formation et une préparation plus adéquate à la vie pour les jeunes. La vie nous apprend à tous, pour utiliser une expression tout à fait démodée, que « la voie vers l'enfer est souvent pavée de bonnes intentions ». Le nombre de ceux qui s'opposent à la réforme ou s'inquiètent de certains de ses aspects ne semble pas diminuer. Dans ces circonstances, il faut avoir le courage de s'interroger, de vérifier, de comparer, de poser des questions et de ne pas prendre pour acquis que tout changement constitue nécessairement un progrès.

Le programme d'histoire

Je ne peux passer sous silence la querelle autour du programme d'histoire pour vous faire part de ma conviction profonde à l'effet que l'homogénéisation de l'histoire, pour respecter la rectitude politique, n'est rien de moins qu'une terrible bêtise. Ne pas savoir d'où l'on vient, ne pas connaître les combats, les réussites, les échecs de nos ancêtres, c'est refuser le processus d'identification essentiel à tout être humain.

Il en va de l'école, des commissions scolaires, des programmes, de l'évaluation, des bulletins, comme du reste; se refuser à changer c'est courir à sa perte mais changer en gommant la réalité, en édulcorant jusqu'à l'insignifiance, en refusant les règles de la vie en société, c'est une façon tout aussi certaine d'échouer. Là aussi il vous faut du courage pour toujours défendre le bon sens contre les modes, le vent ou l'air du temps.

L'enfant-roi

L'implication des parents à l'école est nécessaire. Elle peut être dérangeante, mais elle constitue un apport essentiel dans la mesure où les parents jouent pleinement leur rôle à la maison et acceptent que leurs enfants ne soient pas tous des génies en puissance. Je le dis de façon carrée et caricaturale, parce qu'il me paraît que nous sommes allés bien loin dans la voie du culte de l'enfant qui a tous les droits sans n'avoir jamais d'obligations et de responsabilités. Sa première obligation pour ce qui est de l'école étant celle d'apprendre en acceptant que tout apprentissage nécessite travail, rigueur, application et effort. L'idée voulant que les progrès de la pédagogie rendent tout apprentissage sans effort est une chimère. C'est précisément ce sens de l'effort qu'il faut apprendre aux enfants si on veut en faire des citoyens responsables. Le sens de l'effort, le goût d'apprendre, la soif de savoir cela s'acquiert, cela se cultive d'abord à la maison par les parents, ensuite à l'école par les maîtres qui doivent bénéficier de l'appui indéfectible des parents. Je suis toujours étonné de voir des parents incapables de contrôler un ou deux adolescents à la maison, s'attendre, comme si cela allait de soi, que les

enseignants puissent en contrôler trente dans une classe du secondaire. Pourquoi l'école serait-elle la cour des miracles!

Présence des parents, oui, mais en appui aux enseignants, en appui à l'école, en respect du processus d'apprentissage, en valorisant l'exigence et l'effort. Le duo parents-enseignants peut faire des merveilles à condition que les règles soient claires.

Force est de se rendre compte que le duo est d'autant plus efficace que les deux partenaires partagent les mêmes valeurs, la toute première étant le respect du processus d'apprentissage. L'enseignant est celui qui sait, celui dont la responsabilité première est de transmettre ses connaissances de façon à susciter le plus grand intérêt chez l'élève. Cela veut dire en clair, des maîtres bien formés, qui possèdent leur matière et qui sont de bons pédagogues.

Les maîtres

Cela veut dire aussi des maîtres que l'on respecte, dont la fonction est valorisée. Il faut reconnaître que le statut de l'enseignant a été malmené au cours des dernières années. Et pour le dire comme je le pense, la syndicalisation n'y est pas étrangère et surtout certains excès syndicaux au cours des années 1970 et 1980 où chaque négociation de convention devenait un psychodrame national, où les calendriers pédagogiques arrêtés en fonction des objectifs pédagogiques, du rythme d'apprentissage étaient réduits de façon tout à fait inacceptables dans le cadre de la magie qui entourait le protocole de retour au travail suite à des grèves dont la durée, la férocité et les séquelles n'étaient pas moins inacceptables que les protocoles de retour au travail eux-mêmes.

De tels comportements laissent des traces non seulement auprès des parents qui ont vécu ces tristes événements, mais dans la population en général. Beaucoup encore ne voient chez l'enseignant qu'un syndiqué brandissant des pancartes, bien payé et jouissant de la sécurité d'emploi, pour ne pas parler des règles d'affectation prévues à la convention qui dans certains cas conduisaient à des situations proprement kafkaïennes alors que l'enseignant est un professionnel dont la tâche est exigeante et demande au-delà de sa formation disciplinaire et pédagogique un engagement profond. Enseigner c'est beaucoup plus qu'exercer un métier, c'est souvent devenir un modèle pour ceux qui sont devant soi. Nous nous souvenons tous d'enseignants, de professeurs dont les connaissances, le respect pour le savoir, l'intégrité, les exigences nous ont marqués de façon indélébile.

C'est cela un enseignant et il faut retrouver le respect à leur égard qui leur est dû. Il faut également exiger des enfants et surtout des adolescents qu'ils respectent les maîtres, ce en quoi les parents doivent jouer un rôle incitatif. La grande majorité des enseignants le mérite, les autres devraient quitter. Si le processus d'apprentissage exige une évolution stricte des étudiants, l'importance du rôle joué par les enseignants exige aussi qu'ils

soient évalués. Il faut réunir toutes les conditions pour que les enseignants, l'école, le système scolaire jouissent du statut et du respect de la population. C'est là une condition essentielle au développement de notre société et un rôle que vous devez accepter de jouer. C'est à ce prix que l'on évitera des dérives qui nous ont trop coûté. Là aussi, le rôle que je vous propose est celui de défendre la rigueur, le bon sens afin encore une fois d'éviter les dérives.

La violence à l'école

La violence à l'école, le taxage sont des réalités qu'il ne faut pas nier d'autant que ces phénomènes ont tendance à croître et non à régresser. Encore une fois, bien sûr, il importe de se rappeler que ce n'est pas l'école isolément qui peut régler le problème qui en est un de société et qui s'est développé ailleurs dans le monde avant qu'il ne se développe ici. Je n'ai pas de solution miracle à vous proposer pour éradiquer cette triste réalité, je sais qu'elle est complexe, qu'elle est tributaire d'un ensemble de facteurs que les spécialistes connaissent et analysent. Je sais par ailleurs qu'au-delà de tout ça, ce qui importe le plus c'est la volonté ferme, constamment affirmée et concrétisée de ne pas accepter cette réalité. Ce doit être tolérance zéro. Il nous faut manifester publiquement cette volonté, obtenir tous les appuis possibles et affirmer bien haut que l'école pour favoriser les meilleurs apprentissages, la meilleure réussite doit être un lieu de sérénité.

Comment aussi ne pas parler du décrochage, de la réussite des garçons, de l'intérêt pour les sciences.

Le décrochage

Le décrochage, je ne vous apprend rien, est un phénomène qui inquiète d'autant plus qu'il remet en question l'école et ses façons de faire. C'est un phénomène qui n'est pas propre aux garçons mais qui est plus répandu chez eux que chez les filles. Qu'est-ce qui conduit au décrochage? La réponse ou plutôt les réponses ne sont pas simples. Si elles l'étaient, les correctifs auraient été identifiés et ils auraient été appliqués. Comment convaincre des jeunes de 13, 14 et 15 ans qu'ils compromettent leur avenir en décrochant? Certains d'entre eux le réalisent assez vite puisqu'ils raccrochent, mais il en reste trop qui devront se débrouiller dans la vie sans leur diplôme d'études secondaires en main. L'obtention d'un diplôme, pas même l'obtention d'un diplôme universitaire, n'est pas un gage de réussite absolue dans la vie. Plusieurs autres facteurs jouent, le courage, l'audace, la détermination, l'habileté, l'entregent permettent des réussites exceptionnelles, mais il n'en demeure pas moins que les exigences des employeurs augmentent au rythme des progrès de toutes sortes qui se font jour à une vitesse toujours plus grande et que la compétitivité ne se joue plus uniquement dans un lieu géographique donné mais qu'elle se globalise.

Pourquoi les jeunes, à certains autres endroits, dans le monde, en sont-ils plus conscients, décrochent moins et travaillent plus fort pour réussir leurs études dans des situations souvent beaucoup plus difficiles? Se pourrait-il que le climat ambiant du lieu où ils vivent les y pousse davantage. Où est passée la ferveur qui nous habitait dans les années soixante à l'égard de l'éducation et qui nous a fait y consacrer, temps, argent, ardeur, talent et qui a conduit aux progrès et succès remarquables que nous avons connus. Nous étions alors convaincus que l'éducation était la clé de notre développement démocratique, social, culturel et économique et nous avons raison. Ce qui s'est passé depuis en est la preuve. Mais il ne faut pas se contenter de ce que nous avons réussi, il faut aller plus loin. Il nous faut être convaincus et cela ne peut pas se réaliser si un trop grand nombre de jeunes restent sur le carreau quant à la valeur et à la pertinence de leur formation.

Les garçons

L'égalité entre les hommes et les femmes représente un immense progrès. Plusieurs féministes diront qu'elle n'est pas encore pleinement réalisée et elles ont raison. Il n'en demeure pas moins que le Québec à cet égard est dans le peloton de tête quant aux mesures qui ont été prises pour l'assurer et à la réalité de tous les jours et nous devons nous en réjouir.

Cela étant, toutes les statistiques sont à l'effet que les garçons connaissent plus de difficultés que les filles à l'école et qu'ils décrochent davantage. Il faut se demander pourquoi. L'école est-elle moins adaptée à leurs besoins? Le nombre de professeurs masculins au primaire serait-il insuffisant? Les chiffres cités par le Journal de Montréal, dans sa livraison du 26 mars 2007, quant au nombre d'enseignants masculins à la maternelle et au primaire sont inquiétants. La mixité nuit-elle aux garçons? Je vous ai dit d'entrée de jeu que je poserais des questions sans pouvoir y apporter toutes les réponses. Je ne suis pas un expert. Je suis quelqu'un qui a œuvré dans le secteur de l'éducation, qui s'y est toujours intéressé passionnément et qui continue de croire qu'aucune société ne peut progresser sans avoir un système d'éducation qui soit excellent. Or, un bon système ne peut pas accepter qu'un nombre important d'élèves, et c'est particulièrement vrai des garçons, n'y trouve pas son compte.

Les pères ont-ils un rôle particulier à jouer à l'égard de leurs fils. Je le crois. Les garçons ont besoin d'un modèle masculin. Les pères doivent être ce modèle d'autant plus que les téléromans québécois, de même que plusieurs films, présentent des hommes qui sont des perdants, dont les valeurs sont tordues. Je souhaite que nous soyons rendus au bout de ce cycle et que l'image que l'on donne des hommes aux petits garçons et aux adolescents en soit une qui leur donne le goût d'en devenir un dans toute sa plénitude.

Il faut que vous vous demandiez comment vous pouvez aider les garçons qui sont dans nos écoles à cet égard.

L'intérêt pour les sciences

L'on constate un désintérêt pour les sciences à tous les niveaux dans notre système scolaire. Cela est inquiétant et doit être corrigé. Je sais que l'affirmer est beaucoup plus facile que de trouver les moyens appropriés pour y arriver, mais il faut chercher des moyens. Les garçons semblent s'y intéresser davantage, peut-on trouver des moyens pour les y attirer en plus grand nombre. Comment peut-on créer dès le primaire un attrait et un intérêt pour les sciences. Si l'on pouvait faire d'une pierre deux coups, c'est-à-dire y attirer plus d'élèves en y intéressant et stimulant davantage les garçons.

Les accommodements

Le Québec est devenu une société ouverte sur le monde, plus sûre d'elle-même, capable de s'intéresser aux autres, curieuse de leurs coutumes, de leur culture. C'est là une réalité qui marque un progrès certain et c'est une qualité qu'il faut continuer de développer, d'encourager. Dans le même temps, les Québécois ont progressé dans l'affirmation de leur identité. Il y a une littérature de plus en plus foisonnante, un cinéma qui ne cesse de s'affirmer et de se diversifier, une chanson populaire dont les succès s'accumulent et qui s'impose à l'étranger, des réussites en musique classique, il suffit de penser à la réputation de l'orchestre symphonique de Montréal, aux succès du jeune chef Yannick Nézet-Séguin à la tête de l'orchestre métropolitain et d'autres orchestres à l'étranger, aux succès du cirque du Soleil et du cirque Éloïse. Bref, nos succès dans le monde culturel se multiplient et nous renvoient de nous-mêmes une image de créativité, d'audace, d'ouverture.

Cette affirmation de notre identité et notre curiosité envers les autres se conjuguent pour nous rendre tolérants. Par ailleurs, il est des accommodements qui nous paraissent déraisonnables. Cela s'est incarné de façon manifeste lors de la dernière campagne électorale et encore là, tout, à mon avis, tourne autour du bon sens dont je vous demande de vous faire les défenseurs. La laïcité récemment établie de notre système scolaire est à n'en pas douter un progrès. L'école n'est pas là pour défendre ou promouvoir une religion, elle est là pour former les citoyens, les rendre libres et capables de faire leur choix tant dans le domaine religieux que dans les autres. Cette laïcité que nous avons mis du temps à mettre en place doit être protégée. Aucun accommodement ne doit avoir pour effet de la remettre en question.

J'ai également et dans le même temps la conviction profonde qu'il faut apprendre aux enfants et aux élèves le respect de l'autre dans tout ce qu'il est, y compris ses différences qui peuvent parfois surprendre, étonner, dérouter.

Comment affirmer son identité, ses valeurs, ses traditions tout en manifestant ouverture et largeur d'esprit pour accueillir ceux qui arrivent d'ailleurs? Il n'y a pas de réponse facile, mais encore là le bon sens, le sens commun, sont des atouts de taille.

Conclusion

Tous les thèmes que j'ai abordés, je devrais dire effleurés, puisque je n'en ai pas fait d'analyse savante et complète, que je n'ai pas proposé de solutions, sont néanmoins au cœur des préoccupations des parents qui ont des enfants à l'école, des grands-parents qui voient une école confrontée à des problèmes semblables mais différents aussi de ceux de l'école que fréquentaient leurs enfants, et de la population en général.

Les citoyens sont inquiets. La dernière campagne électorale en a fait la preuve. Elle a aussi démontré que la santé et l'environnement étaient des sujets qui semblaient intéresser davantage que l'éducation. Seul le Parti Québécois a voulu faire de l'éducation un thème majeur sans pour autant réussir à l'imposer. Cette constatation m'inquiète non pas que la santé et l'environnement ne soient pas des questions importantes, mais en ce que l'éducation ne se soit pas imposée au même rang des préoccupations des citoyens.

Aurions-nous le meilleur système de santé, le plus efficace, le plus accessible, serions-nous ceux qui protégerions le mieux notre environnement, contrôlerions le mieux les émissions de gaz à effet de serre, que nous n'irions pas très loin et ne pourrions pas maintenir très longtemps ces belles réalisations sans un système d'éducation efficace capable de donner une formation rigoureuse, exigeante. Seul un tel système d'éducation peut former des individus libres, audacieux, entrepreneurs, créatifs, déterminés, ambitieux, ne l'oublions jamais.

Le rôle le plus significatif et le plus stratégique que vous puissiez jouer me paraît donc être de poser tous les gestes nécessaires pour refaire de l'éducation une priorité de notre société et dans le même temps, faire la démonstration que vous vous attaquez aux problèmes qui préoccupent parents et citoyens et dont plusieurs, s'ils ne sont pas résolus, continueront de miner la crédibilité du système.

Jacques Girard,
Président et Directeur général par intérim
du Centre Financier International de Montréal
Mai 2007